



Voilà l'un des aspects les plus insupportables des récits de la crucifixion de Jésus : La couronne d'épines, le manteau de roi, les frappes dans le dos sous les rires « *Allez, qui t'a frappé ? Devine !* » (Lc 22,64)

On a insulté, on s'est ri, on s'est moqué de Jésus. Les chefs religieux en disant : « *Il en a sauvé d'autres, qu'il se sauve lui-même, s'il est le Christ, l'Élu !* » Les soldats en criant : « *Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi toi-même !* ». Et Pilate lui-même avec son célèbre écriteau *INRI, Jésus de Nazareth, Roi des Juifs*, énonçant soi-disant le motif du châtement, mais affichant directement sa déclaration d'innocence : fallait bien éliminer votre roi concurrent ! Et même le misérable malfaiteur à côté de Jésus fait dans le sarcasme : « *N'es-tu pas le Christ ? Sauve-toi toi-même, et nous aussi !* »

« *Il ne faut jamais se moquer des misérables : Car qui peut s'assurer d'être toujours heureux ?!* », enseignait pourtant déjà Jean de La Fontaine.

« *Qu'on ait pu se moquer de notre Seigneur, pour nous c'est très pénible et aurait tendance à provoquer notre aversion et en même temps à augmenter notre pitié, notre peine, notre sympathie pour Jésus. Nous sommes rassurés de voir l'autre malfaiteur, celui qui se repent, consolé, récompensé, promis au paradis avec Jésus. Sommes satisfaits d'entendre un officier romain, s'exclamer devant sa propre soldatesque, un peu au nom de tous les absents, des disciples et des foules du dimanche des Rameaux: « Certainement cet homme était juste et bon ! » et de voir les gens nombreux se frapper la poitrine, finalement, honteux.* » (v.48)

Jésus lui-même avait tenu bon. Ne répondant rien, sinon dans la prière : *Père pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font.* (v.34)

Je me demande pourquoi tous ces gens rigolaient autant face à des événements si cruels et pénibles. Oui, pourquoi rit-on du malheur des autres ?

Selon le dictionnaire (Wikipédia « rire ») « *Le rire est en général déclenché lorsqu'on accumule une tension ou une peur et qu'on s'aperçoit d'un coup qu'il n'y avait en fait aucun danger.* » Ah, voilà, c'est ça !

Le malheur des autres, la déchéance d'une star à fortiori, forcément, cela fait peur, car comme disait Jean de La Fontaine : « *Qui peut s'assurer d'être toujours heureux ?!* » Tu pourrais bien être la prochaine victime. Certaines fois, même, le malheur des autres fait tellement peur qu'on se croit trop faible pour rendre visite à



un ami très malade ou à un ancien collègue tombé dans le chômage. On peut avoir tellement peur qu'on se croit trop faible pour envisager un problème sociétal avec sérieux. « *Avant, je rigolais de ces militants, qui s'enchaînaient sur les rails des trains transportant des déchets radioactifs. Mais maintenant, après Fukushima, je suis à fond avec eux.* » me confiait une paroissienne d'un certain âge.

N'est-ce pas : **On rigole, parce qu'au fond on sent bien un danger, au fond on sait bien qu'on est concerné, nous aussi, alors on rit pour le tenir à distance.** On se moque pour tenter de le rendre petit, ridicule et inoffensif. Puis on est heureux de ne pas être concerné. Enfin c'est ce qu'on voudrait se faire croire...

« *Le rire est souvent associé à la moquerie.* » poursuit le dictionnaire : « *Se moquer de quelqu'un consiste à affirmer qu'il ne représente aucun danger.* »

Finalement, les chefs religieux, les soldats, Pilate et même le malfaiteur, se sentent donc bel et bien concernés par le malheur de Jésus.

Mais alors : Quel grand danger représentait-il donc pour eux ?

Frères et sœurs, nous le savons bien en fait: **Les contemporains de Jésus n'avaient pas encore imaginé l'envergure de sa non-violence et la puissance de son amour.** Elle est si peu spectaculaire, si peu voyante et aussi si contrariante pour notre nature humaine, toujours d'abord portée vers le poing sur la table.

Si on avait pu retenir contre Jésus ce grief politique : « *Il a voulu se faire roi* », c'est que spontanément, beaucoup dans le peuple, avaient reconnu en Lui le Messie attendu par Israël, et un Messie Roi. On espérait qu'il secoue le joug de l'occupant romain pour redonner à son peuple l'indépendance d'autrefois, qu'il impose le Règne de Dieu avec puissance. Mais oui, puisque Fils de David, il l'était; et Messie, il l'était, seulement pas comme les rois terrestres. Au cours de son procès, il répondra à Pilate : « *Ma royauté n'est pas de ce monde* » (Jn 18,36).

Ainsi les moqueries durant sa crucifixion nous permettent de mesurer à la fois la force de l'espérance que Jésus avait suscitée et le désarroi devant un Messie crucifié. Tout le chemin intérieur à parcourir par ceux qui veulent se confier en Lui. Jésus ne se sauve pas et ne nous sauve pas de la croix, mais il nous sauve par l'amour qu'il nous a prouvé sur la croix.

Dans le Temple à ce moment précis, le voile devant le Saint des Saints se déchire de haut en bas. "C'est Dieu le Père qui déchire ses vêtements dans un immense cri de deuil, au moment de la mort de son fils bien-aimé. La force de l'amour divin décidément est infinie." disait une petite fille, mieux que tous les théologiens.

Alléluia, c'est bon de perdre son rire jaune pour un vrai beau sourire!

Pasteur Ulrike Richard-Molard

